Bertrand Hervieu et Jean Viard, *L'archipel paysan. La fin de la république agricole*

La Tour-d'Aigues, Les Éditions de l'Aube, 2011, 141 p.

Fabien Gaveau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9547>

DOI : [10.4000/etudesrurales.9547](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9547)

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 18 février 2011

Référence électronique

Fabien Gaveau, « Bertrand Hervieu et Jean Viard, *L'archipel paysan. La fin de la république agricole* », *Études rurales* [En ligne], 188 | 2011, mis en ligne le 18 janvier 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9547> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9547>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bertrand Hervieu et Jean Viard, *L'archipel paysan. La fin de la république agricole*

La Tour-d'Aigues, Les Éditions de l'Aube, 2011, 141 p.

Fabien Gaveau

Bertrand Hervieu et Jean Viard, *L'archipel paysan. La fin de la république agricole*. La Tour-d'Aigues, Les Éditions de l'Aube, 2011, 141 p.

- 1 Quelle est la situation des agriculteurs français aujourd'hui ? Ce bref ouvrage répond à cette question de manière concise, riche et précise. Dans leur introduction, Bertrand Hervieu et Jean Viard soulignent le poids historique des campagnes françaises dans la construction de la République et dans l'imaginaire collectif. Jadis majoritaire, le monde paysan est devenu une minorité dont le poids demeure cependant important. Tel est l'angle d'attaque, novateur, retenu par les auteurs.
- 2 Une première partie expose la situation démographique des agriculteurs français. En 2007, ils représentent 10 à 15 % de la population permanente des espaces à dominante rurale. Près de 11 % des actifs sont directement liés à l'agriculture. En outre, la population des agriculteurs est supérieure aux 4 % que constituent les seules familles paysannes. De grandes différences régionales existent dans la géographie des agriculteurs ainsi que dans les structures productives.
- 3 Si l'enracinement dans l'espace communal et la soumission aux aléas météorologiques caractérisent encore les mondes agricoles français, d'importantes mutations se sont produites ces trente dernières années. Ainsi, sous l'impulsion de l'État, le niveau de formation des agriculteurs s'est élevé. Les femmes travaillent souvent hors de l'exploitation. Très mécanisés, les travaux des champs deviennent de plus en plus individuels. Enfin, les agriculteurs participent à cette « métaculture » urbaine,

technicisée, inscrite dans les forces du marché et visible à travers un univers matériel et des références partagées.

- 4 Cela dit, les paysans exercent une influence politique très supérieure à leur poids démographique. La structure municipale de la Nation les favorise. Ils fournissent un tiers des maires, bénéficient de nombreux relais au Sénat et à la Chambre des députés, et alimentent les institutions locales et décentralisées de la Nation. Des entretiens – dont des extraits figurent en annexe – révèlent qu'ils sont très majoritairement attachés à la légitimité républicaine et aux institutions, qu'ils perçoivent comme des instruments de cohésion sociale et comme autant de signes d'appartenance à la Nation. Ils accordent massivement une valeur positive à la tradition, à la religion et à la famille. Cette tendance s'est renforcée lors de la Troisième République qui, pour s'établir, prônait l'attachement à l'ordre et à la terre.
- 5 De fait, la deuxième partie, qui est une synthèse des acquis de la connaissance historique, explique comment, dans les années 1880, la République a choisi de s'appuyer sur les paysans propriétaires pour se protéger du monde ouvrier, dont les revendications inquiétaient. Pour souligner l'originalité française, les auteurs notent qu'en Angleterre la campagne a très tôt été associée au repos, au loisir et à un mode de vie aristocratique tandis que la ville devenait, elle, le lieu de la production des richesses. On pourrait en discuter car, pour une large part des élites, la campagne française, en même temps qu'elle était un lieu de labeur, était un lieu de repos. En outre, le pacte conclu en France dans le sillage de la Révolution entre un régime démocratique républicain et les milieux de la terre se distingue du pacte qui, ailleurs, liait les propriétaires à des pouvoirs très autoritaires, comme en Prusse et dans de nombreuses régions d'Europe centrale.
- 6 Le détour historique de cette deuxième partie donne toute sa profondeur à la troisième, qui décrit le grand retournement qui s'est opéré en faveur des campagnes. La modernisation de la production depuis 1945, en vue d'atteindre, dans le cadre de la CEE, l'autonomie alimentaire, a fait du secteur agroalimentaire français l'un des premiers de la planète. Soucieux de rendement et s'inscrivant dans la logique des marchés, les agriculteurs ont été incités à se moderniser, souvent au prix d'une moindre considération pour les écosystèmes. Or, dans le même temps, l'image que les citadins renaient de la campagne était celle des paysages et de la nature porteuse d'identité et de mémoire.
- 7 Beaucoup reconnaissent le rôle des paysans dans la création des paysages ruraux. Il en découle une image complexe d'agriculteurs considérés tantôt comme destructeurs de l'environnement (pollutions en tous genres, OGM...) tantôt comme créateurs d'espaces de repos et de rêve. Dans tous les cas, la campagne est devenue un nouveau patrimoine, « un monument de la civilisation urbaine » (p. 93), dont les pouvoirs publics et l'opinion entendent protéger les sites remarquables, les caractères anciens, la diversité biologique. Cette patrimonialisation pose en somme de nouveaux défis aux agriculteurs, et en tant que professionnels et en tant que citoyens.
- 8 L'ouvrage fait ressortir trois aspects généralement mis de côté par les auteurs qui évoquent l'évolution contemporaine des mondes agricoles. Premièrement, voir dans les agriculteurs une minorité issue d'une majorité, et ce dans une société qui se perçoit de plus en plus comme un agrégat de minorités, s'avère être une entrée particulièrement pertinente pour revisiter le fonctionnement global de la société française. Deuxièmement, les mécanismes par lesquels les agriculteurs sont encore

capables de peser sur la vie politique sont très clairement exposés. Les développements sur la patrimonialisation de la campagne sont à cet égard très stimulants. En effet, les auteurs inscrivent cette patrimonialisation dans la continuité d'un mouvement qui, depuis la Révolution, a transformé en éléments de rassemblement du corps national de grandes références collectives dont l'importance déclinait. Or, la patrimonialisation de la campagne, si elle signe l'attachement que lui manifestent les citoyens, témoigne, dans le même temps, de la perte d'influence des agriculteurs en tant que producteurs de richesse.

- 9 Ainsi, cet ouvrage, qui apporte des éléments originaux de réflexion, éclaire intelligemment celui qui est à la recherche d'une rapide mise au point sur la situation des agriculteurs en France.